

Entre résignation, angoisse et espoir

Chez Ford Aquitaine Industrie, la relève s'opère à 14 heures. Les salariés de l'équipe d'après-midi franchissent, à partir de 13 h 30, le tourniquet qui occupe l'entrée centrale de l'usine, surmontée par les photos géantes des modèles américains encore équipés pour quelque temps au moins des boîtes girondines. Puis, à partir de 14 heures, c'est au tour des salariés de l'équipe du matin de franchir le seuil de l'établissement pour gagner un parking qu'on a connu jadis beaucoup plus rempli, avant les restructurations qui se sont déjà traduites par quelque 650 suppressions d'emploi.

Qu'ils débauchent ou qu'ils embauchent, la plupart des salariés ont un visage fermé et soucieux. Par peur d'être en retard, par appréhension, par lassitude, beaucoup refusent de s'exprimer.



Lionel Chaumont

Au lendemain de l'annonce d'une possible mise en vente totale ou partielle du site, certains ont néanmoins accepté de se

confier à « Sud Ouest ». Une partie d'entre eux ne croit plus en l'avenir du site. D'autres veulent encore espérer. Voici des extraits de leurs témoignages.

Lionel Chaumont, 45 ans. « La direction doit venir nous en dire un peu plus dans les ateliers. Mais les annonces d'hier ne sont pas tellement surprenantes, compte tenu de la dégringolade sans fin des ventes aux États-Unis. A l'usine, le climat est morose, tendu. Les jeunes se font particulièrement du souci. Ils ont fait bâtir. Ils craignent de se retrouver avec une maison sur les bras, et pas de quoi la payer. »

Olga Maleyran. « Je suis là depuis trente-quatre ans, c'est-à-di-



Olga Maleyran

re depuis le début de l'usine. Je suis représentante de Force Ouvrière au Comité d'entreprise. Je n'ai jamais connu de période aussi difficile. De 79 à 84, nous avons bien subi du chômage technique. Mais c'était différent. Il y avait un projet derrière. Là, on voit bien qu'il n'y a pas de projet. »

Mehmet Tolan, 60 ans. « Je suis turc. Je n'ai pas accepté de partir en préretraite, parce que je n'avais pas suffisamment d'années de cotisation pour avoir une bonne retraite. Mais je vais partir dans deux ans. Ça fait trente deux ans que je travaille chez Ford, et je gagne 1 400 euros net par mois. »

Gilles Denis, technicien de maintenance. « La direction nous a fait un debriefing du matin. Compte tenu du coût du pétrole, et du niveau du dollar, on savait qu'il y avait peu de chance que Ford investisse à Blanquefort. On va voir maintenant si la mise en vente de l'usine peut lui éviter de fermer. »



Gilles Denis

Denis Guttierrez. « On est passé de plus de 750 000 boîtes par an à un peu plus de 300 000. On s'attendait bien à ce qu'ils se décident à ne plus garder l'usine. S'ils nous parlent de ces histoires de reprise, je crois que c'est plus pour maintenir l'espoir que pour autre chose. L'usine a 30 ans. Elle ne sera pas facile à vendre. On se rend

bien compte du déclin. Je travaille à l'affûtage. Autrefois, on était 57. Maintenant, on est 32. J'ai un autre métier, et je pense pouvoir me reconverter. Mais beaucoup de collègues risquent d'avoir du mal. Car, avec les outils modernes, il y a de moins en moins besoin d'affûtage. »



Denis Guttierrez

Michel Lardillon, militant Force Ouvrière. « On s'y attendait. Tout part vers les pays à bas coût. J'ai consacré vingt-deux ans



Michel Lardillon

de ma vie à Ford. J'ai travaillé pendant vingt ans en 3X8 et j'esuis encore en équipe. C'est un travail qui prend beaucoup sur la vie personnelle. Et, au bout de ce temps-là, on se demande ce qu'on va devenir. Peut-être y en a-t-il quelques-uns qui pourront partir à l'usine de boîtes mécaniques de GETRAG, à côté, mais ça ne suffira pas à absorber les sureffectifs. »

Samir Rahab, militant CGT. « Depuis 2001, mon organisation n'est pas beaucoup trompée en annonçant que l'usine ne pourrait pas s'en tirer sans de nouveaux investissements. Aujourd'hui, les dirigeants évoquent une joint-venture ou une reprise. Mais je pense que c'est pour éviter qu'il y ait un découragement total pour que les gens continuent à travailler pendant un an ou deux, tant qu'on a besoin de nos transmissions. Nous avons un peu de mal à mobiliser les salariés, parce qu'ils ont peur. Mais ils nous soutiennent. On va continuer à faire monter la pression. »

• Bernard Broustet



Samir Rahab

PHOTOS S. LARTICQUE

Paroles d'élus

Que peuvent faire aujourd'hui les élus pour éviter le pire ?

Alain Rousset (PS Région et CUB). « Il faut démultiplier les actions d'accompagnement que nous mettons en place aujourd'hui dans des domaines comme le véhicule électrique et les composites. La région est présente sur le dossier Ford, avec l'aide de la CUB. C'est la seule collectivité qui ait mis un ingénieur sur ce dossier pour réfléchir à des pistes de reconversion. Je déplore qu'il n'y ait pas eu de rencontre, jeudi, avec M. Tetreault. »

Alain Juppé (UMP, Bordeaux).

« Je suis très surpris de cette annonce que je trouve particulièrement inopportune d'autant que nous sommes en discussion avec les responsables de Ford depuis des mois. Il me paraît très prématuré de parler de cessation d'activités. Nous devons entreprendre un travail de recherche pour la diversification des activités et la reconversion de ce site. Il a des atouts, une main d'œuvre de très grande qualité, des facilités d'accès. Nous devons nous mettre au travail et nous avons un peu de mal pour obtenir de Ford qu'il se mette dans cette perspective. Nous souhaitons que cette entreprise s'investis-

se dans la recherche de solutions alternatives. »

Gérard Chausset (Verts CUB).

« Nous sommes face à l'une des premières crises industrielles liées au développement durable. L'usine de Blanquefort construit des boîtes de vitesse pour des gros 4x4 qui ne se vendent plus dans le contexte de pénurie pétrolière actuel. Or le bassin industriel de l'agglomération est, à l'image de Ford, très daté et très peu diversifié. Une cinquantaine d'entreprises font 80 % de la taxe professionnelle. La seule réponse est une politique de développement plus localisée, plus écologique et à long terme. »

Jean-Marie Benaben (LCR, Saint-Médard-en-Jalles). « Les politiques doivent arrêter de faire ce qu'ils ont fait jusqu'à présent : distribuer des subventions sans exiger de contreparties, sans prendre des mesures législatives pour défendre les droits des salariés. Il ne s'agit pas de faire des phrases mais d'exiger un droit d'ingérence qui ne doit pas fonctionner à sens unique, surtout quand il s'agit d'une entreprise qui ferme des sites alors qu'elle investit en Chine. »

Johan Taris (UDF, Blanquefort). « Avec l'opposition à Blanquefort nous avons tiré la sonnette d'alarme après avoir rencontré l'inter-syndicale. Maintenant que les informations qui circulaient sous le manteau sont connues de tous, il faut très clairement envisager

une politique de reconversion du site sinon. Il faut penser au post Ford. »

Max Guichard (PC CUB).

« Quand les syndicats — et je ne parle pas que de la CGT — alertent, il faut les écouter tout de suite. Et ce n'est pas ce qui s'est fait. J'ai appris que le patron de Ford allait solliciter des subventions pour maintenir un minimum d'emplois. Voilà un levier permettant aux élus d'agir. Ils ont déjà eu des subventions et s'ils partent, il faut les poursuivre en justice. Aujourd'hui, toute subvention allouée doit être conditionnée au maintien du site avec tous ses emplois. »

Jacques Colombier (FN). « Il ne faut surtout pas faire de "subventionnisme", cela ne sert à rien, je le vois bien à la Région. Je pense que le patron de Ford doit se mettre autour d'une table avec notamment les collectivités locales et dire clairement ce qu'il va faire, fermer, vendre... Et ensuite à nous d'essayer de trouver des solutions pour diversifier les activités de cette entreprise. »

Francis Magenties (CPNT, Lesparre). « Que voulez-vous qu'un petit élu comme moi fasse pour renverser la vapeur si ce n'est rejoindre les employés derrière les barricades et se battre avec eux ! J'ai vraiment du mal à imaginer qu'une telle usine puisse disparaître. Il faut qu'Alain Rousset, Philippe Madrelle et les autres grands élus montent au créneau. »

Un poids très lourd de l'économie locale

L'impact économique de Ford Blanquefort et de ses deux usines sur le territoire girondin a été évalué, en 2003, par la Chambre de commerce et d'industrie de Bordeaux. Il était question alors d'une masse salariale brute de l'ordre de 179 millions d'euros. Ford déclarait, en 2002, injecter quelque 45 millions d'euros en Aquitaine au titre de ses dépenses d'investissement et de consommation.

A l'impact économique direct, la CCI ajoutait l'impact induit, c'est à dire l'effet d'entraînement de ces deux usines sur les fournisseurs, les sous-traitants ou autres entreprises

de services travaillant avec elles. L'impact économique total du site Ford sur l'économie régionale était estimée à 645 millions d'euros en 2002.

Dans ce chiffre global, qui gagnerait sans doute à être actualisé, est compris la contribution fiscale de l'industriel. Elle est lourde.

Ford paye 10 % de la taxe professionnelle perçue par la Communauté urbaine dont le produit total était de 310 millions d'euros en 2006, soit grosso modo la moitié de l'impact économique de Ford sur son territoire.

• J.-B. Gilles

Vivre sa retraite en Résidence avec Services
Locations au cœur de Bordeaux

Portes-ouvertes
du 23 au 27 avril

Du studio au 3 pièces, immeuble sécurisé, club restaurant ouvert 7j/7

Tél. : 0 825 36 46 46

(0,16€/min)

DomusVi, 25 années d'expérience au service des personnes - www.domusvi.com

FORD BLANQUEFORT. Les dirigeants de Blanquefort s'efforcent, non sans mal, de convaincre le personnel que le site peut survivre au retrait total ou partiel du groupe

Lendemain d'électrochoc

de Bernard Broustet

« J'ai 41 ans. J'ai de l'ambition professionnelle. Je n'ai pas accepté ce poste pour fermer une usine. » Au lendemain de l'annonce de la possible mise en vente totale ou partielle de l'usine de transmissions automatiques de Blanquefort, Laurent Dudych, nouveau patron de l'établissement, s'est efforcé de rassurer les salariés.

Il a entamé hier, auprès des cadres et de la maîtrise une campagne d'explication qui se poursuivra en début de semaine prochaine par une série de réunions destinées à faire passer le message à l'ensemble du personnel. Le président de Ford Aquitaine Industrie, qui a succédé il y a quelques semaines à Alain Claus, veut convaincre l'ensemble des salariés que la grande usine de Blanquefort peut survivre, même si sa mère nourricière, aujourd'hui exsangue, s'en désengage totalement ou partiellement. La tâche est rude. Car de lourds nuages pèsent sur le site.



Discussions et interrogations ont ponctué toute la journée d'hier à l'entrée de l'usine

PHOTO STÉPHANE LAKTIOU

1 Un actionnaire aux abois

L'usine de Blanquefort n'a pour ainsi dire jamais travaillé de façon significative pour le continent européen, rétif à ses transmissions automatiques adaptées à de gros véhicules plutôt gourmands. Elle approvisionne donc essentiellement depuis plus de trente ans des chaînes de montage américaines, situées à 6 000 kilomètres de la Gironde. Cette anomalie a pu persister tant que les bonnes ventes de Ford sur le continent américain offraient des débouchés à l'unité girondine. Mais le constructeur subit aujourd'hui sur son sol natal une Bérézina commerciale. Bien que sa situation soit meilleure en Europe, il a essuyé l'an dernier des pertes globales de quelque 9 milliards d'euros, soit plus ou moins l'équivalent du coût de 500 000 Mégane.

Tout en se séparant de près d'un tiers de son effectif nord-américain, et de quatorze usines, Ford a emprunté le double de cette somme pour tenter de se constituer une nouvelle gamme

Les malheurs du double embrayage

La coentreprise GFT (Getrag Ford Compagnie), qui avait racheté les usines européennes de transmissions manuelles de Ford — dont celle de Blanquefort en 2001 — va construire une nouvelle boîte dite robotisée (semi automatique) destinée à des véhicules de petite et moyenne cylindrée. Elle a décidé de fabriquer ces boîtes à Ko-

sice (Slovaquie), plutôt qu'en Gironde, où les coûts sont plus élevés et les aides moins conséquentes.

Mais la grande usine FAI de Blanquefort était sur les rangs pour produire en sous-traitance le double embrayage, qui est une des pièces maîtresses de cette boîte. Des ingénieurs et techniciens gi-

rondins travaillent depuis deux ans sur le projet. Jim Tetreault, vice-président de Ford Europe, a déclaré jeudi que la fabrication du double embrayage reviendrait à l'équipementier Borg-Warner. A Blanquefort, où cette fabrication aurait permis de faire travailler plusieurs dizaines de salariés, la pîule a du mal à passer.

3 Un environnement à convaincre

Le groupe de travail évoqué lors de rencontres passées entre John Fleming, Alain Juppé et Alain Rousset, va sans doute voir le jour après les élections. Comme le souligne Francis Wilsius, secrétaire (CFIC) du comité d'entreprise, les syndicats souhaitent faire partie de cette instance qui va s'efforcer de travailler à la survie du site de Blanquefort, où l'usine de transmissions manuelles, contrôlée à 50 % par la société allemande Getrag (1) paraît, a priori, moins vulnérable à court terme que sa voisine de FAI. Le groupe de travail n'aura sans doute pas pour mission essentielle de trouver un repreneur, mais de rendre l'usine FAI aussi attrayante que possible pour un éventuel acheteur. Cet objectif peut passer par des mesures logistiques (routes, traitement des déchets), financières ou fiscales. Il s'agira de rendre la mariée aussi belle que possible. Et il se peut qu'en cas de reprise, des mécanismes d'exonération fiscale soient envisagés. L'Etat et les collectivités locales seront en première ligne. Mais Ford n'a sans doute pas fait, cette semaine, tout ce qui était en son pouvoir pour amener ces dernières à être bien disposées à son égard. Lors de sa venue à Bordeaux, avant-hier, son vice-président, Jim Tetreault, n'a rencontré ni Alain Juppé ni Alain Rousset pour leur faire part de la mise en vente du site. Les deux hommes qui se sont pas mal impliqués dans le dossier, personnellement et par services interposés, semblent en avoir été quelque peu marris.

2 Trouver une solution

Les porte-paroles du groupe sont peut-être sincères lorsqu'ils affirment que celui-ci veut éviter la fermeture. Il est vrai que, comme le rappellent Michel Arnaud et Jean-Michel Caille de la CFE/CGC, les fermetures d'usine coûtent cher.

Pour éviter d'arriver là, Ford envisage donc une vente totale ou partielle. Et des contacts auraient déjà été pris avec deux partenaires ou acheteurs potentiels. Pour que le site survive dans ces conditions, il faudrait que son futur propriétaire ou co-proprié-

taire accepte d'y faire les investissements que Ford ne peut plus y effectuer. Ou que les transmissions actuellement produites en Gironde trouvent de nouveaux débouchés, hors de l'Europe Occidentale où ils risquent d'être extrêmement limités.

D'ores et déjà, un très petit marché est né en Thaïlande. L'Australie suscite quelques espoirs, à concrétiser. L'Inde, la Chine et la Russie sont citées parmi les pistes possibles. Mais on voit mal a priori comment les boîtes girondines, destinées à de gros véhicules, pourraient à court terme s'exporter massivement vers ces pays émergents.

**BORDEAUX
BROCANTE**

200 exposants
sur la place
des Quinconces

**QUINCONCES
de PRINTEMPS**

Samedi 21 avril
Fête du Centenaire de
l'exposition maritime de 1907

du vendredi 20 avril
au mardi 8 mai 2007

FOIRE DE PRINTEMPS

Antiquités • Brocante

Fleurs • Vins • Jambons

Entrée gratuite de 10 h à 19 h

Tél. 05 56 06 24 91

www.bordeaux-quinconces.com

La Villa Présentielle

située à **RAUZAN**

Etablissement neuf, conventionné, de 42 places,
spécialiste de l'accueil des personnes âgées

ouvre ses portes le 1^{er} juillet 2007

Nous vous proposons des prestations personnalisées
dans un cadre chaleureux et convivial.

Pour vous inscrire ou inscrire votre parent,
téléphonez au 05 57 84 50 34, de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h.

(1) La production de l'usine Getrag Ford Transmission, qui emploie un millier de salariés, va même voir sa production sensiblement augmenter à la fin de la décennie. Mais elle ne produit elle aussi que des boîtes 5 vitesses d'ancienne génération.